

LETTRES & OBJETS

Images de guerre 1914 - 1916
dans le bocage bressuirais



Organisée par le musée de Bressuire, musée de l'Agglomération du Bocage Bressuirais, avec le soutien des Archives municipales, cette exposition est un moment fort parmi tous les événements qui se déroulent cette année de Commémoration du Centenaire de la Grande Guerre. Elle s'inscrit dans la dynamique initiée par l'association Histoire et Patrimoine du Bressuirais et la ville de Bressuire, dont l'intérêt a été reconnu par le comité de labellisation de la Mission du Centenaire qui lui a décerné le label « Centenaire ».

A Bressuire comme dans chaque ville et village de France, la Grande Guerre a prélevé son lot de vies humaines. Sur l'espace public, seul le monument aux morts et quelques plaques de rues dédiées aux « héros » témoignent en permanence de ce conflit terrible. Au sein des familles, subsistent en revanche nombre d'objets et de courriers conservés soigneusement. Modestes le plus souvent, ils ont une valeur sentimentale élevée. L'exposition « Lettres & objets : images de guerre 1914 - 1916 » qui en rassemble plus d'une centaine témoigne de l'attachement des Bressuirais à ces souvenirs et aux aïeux qui les ont rapportés du front. Elle propose de découvrir une part de la vie quotidienne et des représentations du conflit que pouvaient en avoir les bocains, tant soldats que civils, pendant la période 1914 - 1916, avant la bataille de Verdun.

Cent ans après, il était temps de nous tourner vers nos amis, les habitants de Friedberg, ville bavaroise jumelée avec Bressuire. Eux aussi ont subi des pertes terribles. L'exposition qui consacre une section à Friedberg en témoigne.

Cet événement n'existerait pas sans la participation des nombreuses familles qui ont bien voulu nous prêter leurs « souvenirs ». Il serait incomplet sans l'aide apportée par l'association de jumelage Bressuire - Friedberg. Que tous en soient remerciés !

Ce catalogue pérennise la rencontre éphémère des objets. Il permettra d'approcher un peu ce qu'ont pu vivre, ressentir et penser nos aïeux.

Jean-Michel Bernier
Maire de Bressuire
Président de l'Agglomération du Bocage Bressuirais

LA PRÉPARATION DES ESPRITS

Pendant les 10 ans précédant le déclenchement de la Première guerre Mondiale, la société française est profondément divisée à propos de la place de l'Eglise catholique au sein de la République laïque. Les lois sur les Congrégations (1904) et sur la Séparation de l'Eglise et de l'Etat (1905) restreignent les activités des ordres religieux et transfèrent une partie de la propriété de l'Eglise à l'Etat et aux communes. Nombre de catholiques, en particulier en Vendée et dans le Nord-Deux-Sèvres, s'opposent fermement à leur application. Des échauffourées ont lieu. Dans le même temps, le maire de Bressuire, radical et franc-maçon est constamment réélu, tout en menant une « petite guerre de harcèlement » contre l'Eglise catholique. Autour de Bressuire, l'école laïque peine à s'imposer face aux écoles congréganistes et une grande partie des manuels scolaires recommandés par le Ministère de l'Instruction sont condamnés par les religieux.

Dans ces conditions, la République et ses principes semblent avoir du mal à s'imposer. Et pourtant...

Il existe aux yeux de tous un ennemi commun : l'Allemagne. Le 18 janvier 1871 à Versailles, dans la galerie des glaces, le chancelier Bismarck a célébré la victoire de la Prusse contre la France et a proclamé la naissance du II^{ème} Reich sur les décombres de l'Empire Français. L'humiliation et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, considérées comme partie intégrante du territoire national ne furent jamais oubliées.

Dans certaines villes du département (Melle, Thouars, Niort et Saint-Varent), la mémoire de cette guerre est entretenue dans l'espace public par des monuments. A Bressuire, fait exceptionnel, deux monuments dédiés aux anciens combattants sont érigés. Le plus spectaculaire est celui conçu par Raymond Barbaud à l'initiative de l'association des anciens combattants de 1870-1871 du canton de Bressuire. Il est financé essentiellement sur souscription avec le soutien de la mairie. Il est inauguré, sans cérémonie religieuse, le 24 octobre 1903 par le ministre de la guerre, le Général André. Le second, beaucoup plus modeste,

en forme de pyramide sur un socle rectangulaire est dédié aux « mobiles et franc-tireurs des Deux-Sèvres » morts en défendant la France. Il semble avoir été édifié antérieurement.

C'est par l'école que la jeune république entend former des citoyens qui sauront défendre leur patrie et peut-être un jour, effacer l'humiliation de la guerre Franco-Prussienne de 1870.

Les lois Jules Ferry de 1881 et 1882 instituent une école primaire laïque gratuite et l'instruction primaire obligatoire. L'instruction inculque l'amour du pays natal, l'amour de son clocher. L'instituteur doit rappeler aux enfants « les gloires de notre pays, leur en rappeler les héros, les enthousiasmer au récit de tant de faits de dévouement à la patrie [...] les attendrir et les indigner en leur racontant et expliquant nos malheurs ». Cette instruction civique est complétée par une éducation du corps qui doit transformer les enfants en citoyens bien portants, durs au mal et capables de défendre leur patrie. La gymnastique est pratiquée soit au sein de l'école, soit à l'extérieur. Du côté catholique, une association de gymnastique est créée en 1908, *Le Réveil Bressuirais*. Elle se donne des objectifs hygiénistes mais aussi patriotiques. Dans le camp laïc, sous la présidence d'honneur du Sous-Préfet, du maire et de l'Inspecteur primaire, une société nommée *La Concorde* voit le jour le 23 avril 1909. Elle a pour buts « de développer les forces du corps par des exercices variés [...] de préparer en vue du service militaire un contingent d'hommes agiles, robustes, façonnés à la discipline et aptes par la suite à fournir des cadres solides à l'armée... ».

On constate un « encadrement » de l'esprit des Français depuis l'école jusqu'à la place publique. Comme s'il s'agissait de remédier au manque de combativité et d'esprit civique qui aurait mené en 1870 à la défaite française. Malgré les différences idéologiques et religieuses, la détestation de l'ennemi commun constitue, dans une certaine mesure, un ciment pour tous les Français. Les combattants de 20 ans en 1914 auront bénéficié de cette instruction patriotique.

Ville de Bressuire
 Société de gymnastique
 et de
 préparation militaire.
 Formation
 Procès-verbal de première séance

L'an mil neuf
 vendredi, vingt-trois avril,
 Bressuire, au nombre de cent-
 Bressuire une

Ville de Bressuire
 Société de gymnastique
 et de
 préparation militaire.

Formation

Procès-verbal de première séance.

L'an mil neuf cent neuf,
 et le vendredi, vingt-trois avril, deux habitants
 de Bressuire, au nombre de cent, environ, ont
 décidé de fonder à Bressuire une société de gymnastique
 et de préparation militaire, et ont réuni à Bressuire
 dans la salle de jeu à huit heures et demie du soir.
 Il a été procédé de suite à la désignation
 du bureau.

Honorable Petit, commissaire de police
 à Bressuire, ancien adjudant de gendarmerie, nommé
 Président, Honorable Prunier et Legalle, désignés
 comme assesseurs ont pris place au bureau.

Honorable Petit, Président a fait
 connaître l'utilité de la création d'une société de
 gymnastique et de préparation militaire ayant
 pour but de développer les forces du corps et de
 préparer les jeunes gens, au service militaire.

Il a émis l'espoir que les sports
 pourraient être aidés par la ville de Bressuire et
 que probablement, une cour de l'école communale
 des garçons et la salle de gymnastique seraient
 mises à la disposition de la société pour ses besoins.

Il a été procédé ensuite à la nomination
 du Comité provisoire, ayant pour but d'étudier la
 constitution de la société, son fonctionnement et
 de en proposer les statuts.

ont été désignés:

Messieurs: Petit, commissaire de police à Bressuire
 Prunier, employé, rue de la République à Bressuire
 Legalle, coiffeur à Bressuire

Première page du registre de l'association La Concorde

Une centaine de Bressuirais fonde en 1909 la Société (laïque) de gymnastique et de préparation militaire.

Coll. Regards Club Photo



Fédération de Gymnastique Sportive des Patronages de France, concours cantonal de Bressuire, 15 juin 1913

La carte présente le concours auquel participe l'association d'obédience catholique *Le Réveil Bressuirais*.

Coll. Arch. mun. de Bressuire, 11 Fi 710



Monument aux morts - Bressuire

Il est dédié aux « mobiles et franc-tireurs des Deux-Sèvres morts en défendant la France, 1870 - 1871 ». Il est situé aujourd'hui au croisement du Boulevard de la République et de la rue R. Salengro.

Coll. A. Giret

RASSURER ET AMÉLIORER LE QUOTIDIEN

Les correspondances au verso des cartes révèlent le souci premier de rassurer les proches avec la formule souvent usitée « pour le moment je suis en bonne santé ». Les mots doux entre époux ou amoureux sont très pudiques, souvent davantage que les phrases inscrites au recto. Et l'image, par exemple qui met en scène des retrouvailles ou des scènes d'amour, sert épisodiquement de support à des commentaires supplémentaires : « quand viendra ce beau jour où nous serons près l'un de l'autre, que nous nous trouverons si heureux avec notre famille ? » (Onésime Maupillier, 8 mai 1916).

Les cartes servent aussi à ne pas perdre le fil de la vie quotidienne brutalement interrompue. Les épouses des agriculteurs par exemple informent régulièrement leur époux du travail sur l'exploitation. Le 13 juin 1915, Marie Maupillier écrit : « Le trèfle est très beau cette année, aussi nous avons de jolies pommes de terre dans le grand Champ. Elles sont binées et papa va les chausser ces premiers jours [...] il a fait des moissons dans les brandes et il en a fait d'autres dans les brandes d'avoine qui sont bien levées (...) ».

Vivant dans des conditions sommaires, les soldats tentent de pallier les insuffisances de l'intendance et cherchent à améliorer leur ordinaire. Ils troquent, ils achètent et ils demandent des colis à la famille ou profitent des permissions de leurs camarades pour obtenir toutes sortes de biens : eau-de-vie, asperges, lièvre, grillons, fromages, gâteaux, confiture, cache-cols... Onésime Maupillier écrit le 3 novembre 1915 à l'occasion du passage prévu de l'un de ses camarades à son domicile : « tu lui donneras le petit colis bien emballé.. ma paire de sabots et une paire de chaussons de peau pour passer mon hiver. Je t'assure que je serai mieux à mon aise que dans une paire de souliers moitié percés à patauger dans la boue. Je t'ai bien dit de lui donner une petite bouteille d'eau de vie [...] ». Enfin, soucieux aussi de leur survie certains combattants demandent et reçoivent des médailles et autres petits objets protecteurs qu'ils portent sur eux tel le drapeau du Sacré-Coeur, destinés à accroître leurs chances de survivre ou au pire, à les rapprocher de Dieu.

Gourde non réglementaire

Récipient en verre recouvert de fibres végétales pour le protéger des chocs. Bouchon en étain.

H. 25,4 cm ; coll. A. Girard

Quart de soldat en fer étamé

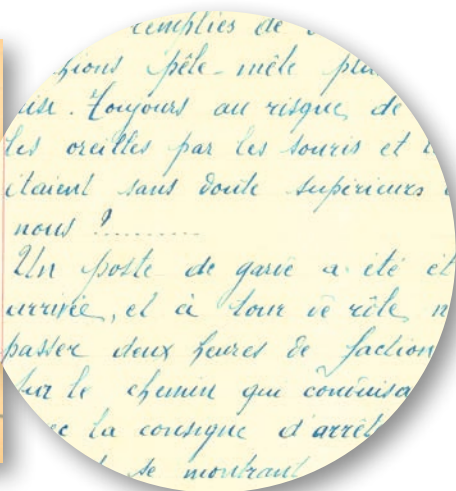
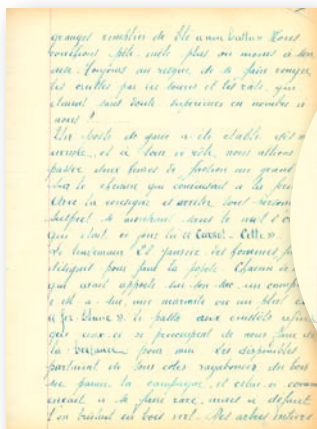
Cet objet a appartenu à Gaston Renaudin

1914 - 1918 ; coll. M. Boutet

Ouvre-boîte « Le Singe »

Acier. 1914 - 1918 ; coll. A. Chaussade





La vie quotidienne : les difficultés du chauffage

Adhémar Fradin est mobilisé au 79^e régiment d'infanterie. Il écrit sur son carnet à la date du 28 janvier :

« (...) des hommes furent désignés pour faire la popote. Chacun de nous qui avait apporté sur son sac un campement c'est-à-dire une marmite ou un plat en fer blanc le passa aux cuistos afin que ceux-ci se préoccupent de nous faire la « bectance » pour midi. Les disponibles partaient de tous côtés vagabonder du bois sec parmi la campagne, et celui-ci commençait à se faire rare mais à défaut, l'on brûlait du bois vert. Des arbres entiers étaient abattus, sciés à l'aide de petites scies portatives que l'on tournoyait pendant une heure ou deux autour du malheureux arbuste qui était lui aussi victime de la guerre.

Parfois, les bonnes gens, trop fatigués de nous voir saccager leur bois, sortaient de leurs masures avec de gros bâtons, même des fusils pour nous faire peur et nous envoyer plus loin. L'on avait beau à protester et beau dire qu'il nous fallait des bois pour la cuisson de nos aliments, que l'on ne pouvait cependant pas les cuire au soleil puisqu'il gelait à 15 et 16 degrés au-dessous de zéro. Il n'y avait pas mèche de leur faire entendre raison. (...) ».

Adhémar Fradin, Carnet de guerre, 1919 ; coll. O. Sauzeau



La vie dans les abris souterrains

L'abri semble relativement spacieux pour 7 personnes. C'est une image « officielle ». Nombre de soldats se contentaient d'abris plus sombres et plus étroits.

Impression sur papier d'un cliché stéréoscopique, anonyme, sans date ; coll. S. Clément-Gauthier



Lampe offerte par Charles De Gaulle à René Cassin.

Lampe à acétylène employée dans les mines de charbon puis sur le front. Elle fut offerte par le lieutenant Charles de Gaulle au soldat René Cassin (1887 - 1976 - Prix Nobel de la Paix) alors qu'ils combattaient tous deux dans la Marne en octobre 1914.

H. 25,7 cm ; coll. M. Cassin



MUSÉES DE L'AGGLOMÉRATION DU BOCAGE BRESSUIRAIS

Place de l'hôtel de ville - Bressuire - Prix : 8,00 €

Exposition organisée avec le soutien des Archives Municipales



www.agglo2b.fr

